

Jeanne Lafon à Talence

« Elle était la fille d'un trésorier-payeur général de la Gironde... »



1885 : Naissance de Charles-François Mauriac (1885-1970) à Bordeaux, 86 rue du Pas-Saint-Georges. Il est le cinquième et dernier enfant de Jean-Paul Mauriac (d'une famille de vigneron du Langonnais et de propriétaires de pins dans les Landes) et de Claire Mauriac (née Coiffard, issue d'une famille de la bourgeoisie commerçante de Bordeaux).

1893 : Naissance de Marguerite Jeanne Lafon (1893-1983) à Oran, en Algérie. Elle est la fille de Jean-Baptiste Marc, dit Marc Lafon (1857-1919) et de Léonie-Elisabeth-Nelly Bouchard, épouse Lafon (1862-1963). Jeanne est assise au premier rang, à côté de sa sœur aînée Marie-Thérèse Lafon (1890-1984).

1898 : François Mauriac est élève à l'institution Sainte-Marie Grand-Lebrun dirigée par les marianites.

1906 : Marc Lafon est chevalier de la Légion d'honneur. Il occupa successivement les postes d'inspecteur des finances, directeur de la Banque d'Algérie, ancien régent de la Banque de France, et, à son dernier poste à Talence, il est trésorier-payeur-général de la Gironde.

© De gauche à droite, Mme Lafon mère (grand-mère de Jeanne Lafon), Marc Lafon et son épouse Léonie, Jeanne Lafon enfant, et sa sœur aînée Marie-Thérèse, Alger, vers 1899 (cliché Hollenveider-Borgeaud. Fonds patrimoniaux du Centre F. Mauriac de Malagar, don de Jean Mauriac).



Jeanne Lafon à Talence

De l'éducation des jeunes filles

1908-1912 : Jeanne Lafon devient élève de Jeanne Alleman, au cours Ruello à Bordeaux.

Jeanne Alleman (1885-1938) était romancière bordelaise, amie de François Mauriac. Sous son nom de plume, Jean Balde, elle signa de nombreux livres : *La Vigne et la maison* (1922, prix Northcliffe), *Reine d'Arbieux* (1928, Grand-prix de l'Académie française), *Les Dames de la miséricorde* (1932), *Jeunes filles de France : d'Eugénie de Guérin à Hélène Boucher* (1937). Elle dirigea « les Cahiers féminins » chez Bloud et Gay de 1925 à 1928.

Enseignante au cours Ruello, 6, rue de Tournon à Bordeaux, elle eut pour élève Jeanne Lafon et corrigea les nombreux devoirs de sa jeune élève. C'est Jeanne Alleman qui organisa la rencontre en 1912 de François Mauriac et de Jeanne Lafon dans sa propriété du Casin, à Latresne près de Bordeaux.

Sujet de la dissertation : Si vous aviez un enfant à élever, comment vous y prendriez-vous pour développer son corps, son intelligence et son âme ?

Note du professeur Jeanne Alleman : 14/20

« Devoir intéressant et bien écrit. En ce qui concerne l'éducation de la petite en particulier il y a bien des lacunes. Vous ne dites pas un mot des travaux à l'aiguille et tout ce qui concerne les formations pratiques. Rien non plus sur les amitiés si importantes cependant. Dans l'ensemble, j'aimerais mieux un peu plus de fermeté. »

© Cours Saint-Germain, Paris. Jeanne Lafon est assise, au sol, au 1er rang, à gauche de l'institutrice, 1905-1906 (Cliché J. David. Fonds patrimoniaux du Centre F. Mauriac de Malagar, don de Jean Mauriac).

INSTITUT DE PSYCHOLOGIE FÉMININE PRATIQUE



BEAUTÉ | ATTRAIT PHYSIQUE
CHARME | PERSONNALITÉ |
ATTRAIT PHYSIQUE | BE
PERSONNALITÉ | CHARM
BEAUTÉ | ATTRAIT PH
CHARME | PERSONNAL
ATTRAIT PHYSIQUE |
PERSONNALITÉ | CHA
BEAUTÉ | ATTRA
CHARME | PERSO
ATTRAIT PHY
PERSONNAL
BEAUTÉ |
CHARME |
ATTR
PERS
BE

ÉCOLE DE LA FEMME

Cours par Correspondance
ESTHÉTIQUE & CHARMÉ



© Mesdemoiselles Marie-Thérèse et Jeanne Lafon avec un groupe d'amis, sur un terrain de tennis [villa Primrose, à Bordeaux-Caudéran] vers 1912-1920 (Coll. particulière Jean Barraud).

« Est-ce que la jeune fille jolie, douce, intelligente, riche et de bonne famille apparaît à l'horizon ? »

1906 : Ebauches de poèmes. Manuscrit inédit commençant par « Un soir d'enchantement dans les tilleuls en fleurs », François Mauriac, 16 août 1906.

Novembre 1909 : Parution des Mains jointes, premier recueil de poésie, signé François Mauriac.

21 mars 1910 : Deux articles retentissants de Maurice Barrès dans L'Echo de Paris consacrent le talent de ce jeune poète. « Ce poème des Mains jointes exprime la poésie d'un moment de la vie. Voici la minute aux couleurs changeantes, insaisissables, l'âge ambigu où l'enfant se défait, mue et se recompose en adolescent. Quelle voie veut-il choisir ? Suivra-t-il un Sainte-Beuve, un Renan (...) » Maurice Barrès.

1911 : Second recueil - L'Adieu à l'adolescence.

1911 : Projet de mariage de François Mauriac avec la troisième fille du musicien Ernest Chausson, la « mystérieuse Marianne ». Rupture amoureuse quelques mois plus tard. François Mauriac confie à sa mère le soin de lui trouver une jeune épouse et se déclare lui-même prêt à être « ...un mari très bon, très sérieux et très fidèle... »

Lettre de François Mauriac à sa mère, Claire Mauriac - cahiers de l'Herne.

Mai 1913 : Premier roman : L'Enfant chargé de chaînes, paraît chez Grasset.

Un soir d'enchantement dans les tilleuls en fleurs
se réprouvent au jardin desert mon ame larme
Ouvrant à cette joie, chère, chère
ou l'amour de soi
Un soir, j'irai dans le jardin desert où j'aise
l'âme nue et enchantement des mannes en fleurs
en ses parfums légers, ton ame o douce fleur !
Bon ame brief ais ante et douce aux ames pages
Pour m'isoler avec ma joie et ma douleur
Mes rêves vont chercher dans les vides allées
Le mirage lointain d'une vie inconnue
et vont échafauder une histoire en jénie
où mon ame serant de gloire auréolée
La vaine fiction dans le soir indulgent
Va puer cleuant amers mes pensées
et pour froter la robe aux tons de vieil argent
Dont se vêt la blancheur des vagues frisées
De ces corps trop bryants, que je pleure de voir
mes ~~frêles~~ ^{brûlants} doigts, mes doigts batiqués, dans le soir
Je les tendrai vers le profil rêvé qui tremble
au tournant où l'allée est impieuse et semble
Vouloir perdre mon rêve au long des tailles noir
c'est un jelle les roses mortes

16 août 1906



« **La jeune fille dont vous parliez à la fin de votre lettre, je l'ai, figurez-vous, rencontrée....** »

6 juillet 1912 : Rencontre de François Mauriac et de Jeanne Lafon, organisée par Jeanne Alleman, au Casin, près de Bordeaux. Jeanne a 19 ans, François, 27. Il vient juste de publier dans le Mercure, un roman : L'enfant chargé de chaînes.

« 1912 : je fais la connaissance chez une amie, Jeanne Alleman, à La Tresne [sic], près de Bordeaux, de la jeune fille que je devais épouser. Mais ce fut contre vents et marées. Pour son père, trésorier général de la Gironde, inspecteur des Finances, polytechnicien, ancien directeur de la Banque d'Algérie, ancien régent de la Banque de France, un poète de ma sorte était ce qu'il y avait de plus pitoyable. Il me fit comparaître, mais j'avais été averti d'avance de son refus. Il me demanda par dérision si je comptais appartenir un jour à l'Académie. Je lui répondis que comme il fallait en trouver quarante par génération il n'était pas imaginable que je pusse échapper à cet honneur. Cet homme terrible sourit et je compris que je l'eusse aisément désarmé si j'avais seulement feint de prendre son parti. Mais je m'en moquais bien...»

François Mauriac, Nouveaux mémoires intérieurs, postface, 1965.

Jeanne Lafon écrit à son amie Jeanne Charbonneaux :

10 juillet 1912 : 1^{ère} lettre de Jeanne Lafon à Jeanne Charbonneaux

« On sent que Mauriac est un grand artiste doué de beaucoup d'intelligence, ayant un esprit fin, assez ironique. Il nous a lu des poèmes de Francis Jammes du Deuil des primevères et nous a beaucoup parlé de Robert Vallery-Radot et d'André Lafon qui sont ses amis intimes (...). Cette journée charmante a passé bien vite, mais nous en conservons un bien bon souvenir, un souvenir qui s'embellira peut-être encore avec le temps. »

Lettre de Jeanne Lafon à Jeanne Charbonneaux, 10 juil. 1912 (coll. particulière de Patrick Chatelin).

© François Mauriac et Jeanne Lafon, dans le parc du château des arts, à Talence, octobre 1912 (Photographie extraite des Albums familiaux, coll. Jeanne François-Mauriac).



La demande en mariage :

Qu'est-ce que cela, un poète, jeune homme ?

21 juillet 1912 : Quinze jours plus tard, et suivant l'usage, François Mauriac sollicite une entrevue avec le père de la jeune fille, pour demander la main de Jeanne. Il écrit à Marc Lafon.

« Monsieur (...) Je ne doute pas que vous connaissiez l'espoir que le hasard d'une rencontre a fait naître en moi, mais sans doute ignorez-vous combien cet espoir m'est cher.

Malgré l'étrangeté de ma démarche, peut-être jugerez-vous naturel qu'en une question où mes intérêts les plus graves sont engagés je ne m'embarrasse pas d'un intermédiaire et m'adresse en toute franchise au père de famille. Si vous daignez m'accorder l'honneur de cette entrevue, je m'y rendrai au jour et à l'heure que vous me fixerez - quelle que soit votre opinion sur le projet qui m'occupe, il me serait plus cruel d'y renoncer sans vous avoir parlé à cœur ouvert. Aussi, en acceptant de m'entendre, aurez-vous droit déjà à toute ma gratitude.

Daignez juger avec indulgence le sentiment qui me fait m'adresser à vous et trouver ici, Monsieur, je vous prie, l'expression de mon profond respect. »

Lettre de François Mauriac à M. Lafon, 21 juillet 1912 (archives Caroline Mauriac).

5 août 1912 : Marc Lafon convoque le prétendant à la Trésorerie générale de Talence pour lui signifier son refus. François Mauriac en gardera le sentiment d'une profonde humiliation.

9 août 1912 : Grâce à l'entremise de Mme Léonie Lafon, mère de Jeanne, François Mauriac revoit Jeanne Lafon. Une correspondance s'établit entre les deux jeunes gens.

Septembre 1912 : François Mauriac est invité chez les Lafon, à Vémars dans leur propriété parisienne en Seine-et-Oise.

© Photographie en médaillon de Jeanne Lafon (1893-1983), signée Sereni, à Bordeaux, vers 1912-1913 Fonds patrimoniaux du Centre F. Mauriac de Malagar, don de Jean Mauriac).

Mondanités

Fiançailles

Nous sommes heureux d'annoncer les fiançailles :

— de Mlle Jeanne Lafon, fille cadette de Mme et du Trésorier général de la Gironde et petite-fille de M. Bouchard, président de la Cour des comptes avec M. François Mauriac, le poète délicat, fils de Mme Mauriac née Coiffard

* * *



31 octobre 1912 : Les deux jeunes gens continuent de se voir. Ils déjeunent chez les Vallery-Radot.

15 novembre 1912 : Marc Lafon autorise officiellement François Mauriac à voir sa fille, à contre-cœur.

17 novembre 1912 : 2^{ème} lettre de Jeanne Lafon à Jeanne Charbonneaux.

« Talence 17 novembre 1912. Ma chère amie. Il me semble d'après ta dernière lettre, que tu dois être au courant de mes fiançailles avec François Mauriac.

Lorsque je t'ai parlé de lui au mois de Juillet, j'ignorais que mon professeur de cours, Melle Alleman, avait organisé ce déjeuner pour que nous nous trouvions réunis.

Nous nous sommes fiancés peu après, mais papa, me trouvant trop jeune ne veut pas me marier avant le mois de Juin. Peu de personnes savent donc cette nouvelle qui malheureusement doit être tenue secrète. François a vu dernièrement papa qui lui a permis de venir me voir, mais en stipulant bien que nous n'étions pas fiancés !!!

Nous comptons absolument aller à Paris au mois de janvier, peut-être même avant et je serais très heureuse de te présenter François; je lui ai parlé de ce poète Henri Vigne mais il m'a dit ne pas le connaître et il n'a trouvé en cherchant parmi les noms de ses amis qu'un Henri Duvigneau qui est bien physiquement et n'est pas poète !!!

Je serais aussi heureuse que possible s'il ne fallait pas attendre le mois de juin ! J'espère que d'ici là, papa se laissera fléchir !

Adieu ma chère Jeanne et merci de ton affectueuse lettre. Je t'embrasse tendrement.

Jeanne Lafon »

*Lettre de Jeanne Lafon à son amie Jeanne Charbonneaux, Talence, le 17 nov. 1912
(Coll. particulière. Avec l'aimable autorisation de Patrick Chatelin).*

2 janvier 1913 : Les Lafon sont reçus par la famille Mauriac rue Roland, à Bordeaux. Le père hésite encore à donner la main de sa fille. François Mauriac s'impatiente.

Avril 1913 : Marc Lafon capitule. Avis de fiançailles dans Le Mondain bordelais et du Sud-Ouest.

Photographie de Jeanne Charbonneaux © (coll. particulière Patrick Chatelin).

ALLOCUTION

PRONONCÉE EN L'ÉGLISE N.-D. DE TALENCE

par M. l'Abbé MAURIAC

VICAIRE A SAINT-PAUL

LE 3 JUIN 1913, A L'OCCASION DU MARIAGE

DE

Monsieur François Mauriac

ET DE

Mademoiselle Jeanne Lafon

MA CHÈRE JEANNE,

MON CHER FRANÇOIS,

Je m'étais bien promis de n'être auprès de vous, ce matin, que le témoin de Jésus-Christ et l'interprète ému de son Evangile. Et cependant, vous l'avouerez, le passé fut plus fort que ma résolution ; tout ce passé, cher François qui pour toi n'est pas sans moi, qui pour moi ne saurait être sans toi, voici qu'il me sollicite comme une irrésistible et tendre obsession et que je n'ai pas pu... et que je ne peux plus, songeant seulement au chrétien, oublier tout à fait mon frère et mon ami.

Etrange contradiction que je n'ai pu résoudre. Il faut donc que je parle et jamais je n'ai plus éprouvé qu'aujourd'hui, de quelles réserves, de quels silences, j'allais dire de quelles pudeurs sont faits nos sentiments les plus exquis, les plus profonds et les plus vrais.

Mais l'Eglise a son mot à dire dans ta destinée et à cette même heure, puisque une porte se ferme à jamais sur ce qu'elle fut, puisqu'une autre va s'ouvrir sur ce qu'elle sera, ah ! François, pardonne à mon vieux cœur de s'attarder encore aux charmes épuisés des souvenirs et de te rappeler qu'enfin sortis du collège, Dieu prit soin de rapprocher nos deux vies, que nous poursuivions une destinée différente, mais que Paris où nous vécûmes ensemble les heures décisives de notre existence se chargea de nous réunir, que tu venais promener tes rêves sous les ombres de St-Sulpice et que le vieux parc mystique où Fénelon exalta les siens, où M. Olier, conçut l'illustre compagnie qu'il devait fonder, réservait à nos confidences sa paix et son recueillement.



« **Le mariage fut célébré à Talence pour mon plus grand bonheur et qui aura duré et qui dure encore...** »

« Le mariage fut célébré à Talence le 3 juin 1913, pour mon plus grand bonheur et qui aura duré et qui dure encore, mais je dus passer par des traverses que je n'ai pas à rapporter ici et dont le romancier bénéficia. Quelque mal qu'il nous ait fait, je suis redevable à mon beau-père de Genitrix, du Nœud de vipères, dont je n'eusse pu imaginer certaines données si je ne l'avais connu (bien que toutes les circonstances en aient été réinventées).»

François Mauriac, Nouveaux mémoires intérieurs, postface, 1965.

2 juin 1913 : Contrat de mariage, et mariage à la mairie de Talence.

3 juin 1913 : La cérémonie de mariage est suivie d'une séance de photographies au château des Arts.

3-5 juin 1913 : Les jeunes mariés partent en voyage de noces : Saint-Symphorien, Malagar (Gironde), puis Italie et Suisse (Stresa, Isola Bella, Isola Madre, lac de Côme... Bellagio, Saint-Moritz).

11 avril 1919 : « Mon beau-père mort. Sa maison cambriolée par d'étranges voleurs qui ne chipent que des papiers et laissent l'argenterie. » François Mauriac, *Journal d'un homme de trente ans*, 1948.

« Comme Bordeaux était devenu, en septembre 1914, la capitale de la France, la trésorerie générale (dont le personnel mobilisé avait dû être remplacé par des doublures) avait été débordée et submergée. Après la mort de mon beau-père, on nous refusa le quitus et nous pûmes croire que nous serions tenus pour responsables des centaines de millions évaporés... J'allai voir le chef de cabinet de Poincaré que mon angoisse fit sourire et qui me rassura. »

François Mauriac, Nouveaux mémoires intérieurs, 1965.

